



**HAL**  
open science

## Pomaré, reine tahitienne et personnage colonial: “ la vraie, celle des îles Marquises ”

Laure Demougin

### ► To cite this version:

Laure Demougin. Pomaré, reine tahitienne et personnage colonial: “ la vraie, celle des îles Marquises ”. 17e rencontre annuelle de l'ACÉF – XIX (Association Canadienne des Études Francophones du XIXe siècle), May 2021, Colloque virtuel, Canada. hal-03353312v1

**HAL Id: hal-03353312**

**<https://hal.science/hal-03353312v1>**

Submitted on 24 Sep 2021 (v1), last revised 24 Apr 2023 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Pomaré, reine tahitienne et personnage colonial : « la vraie, celle des îles Marquises »

Laure Demougin

(Institut franco-chinois de l'université Renmin de Chine, campus de Suzhou – chercheuse associée au RIRRA21, université Paul-Valéry Montpellier III)

Ce texte présente une version remaniée de la communication présentée pendant le congrès de l'ACÉF – XIX (Association Canadienne des Études Francophones du XIX<sup>e</sup> siècle) organisé à distance du 30 mai au 1<sup>er</sup> juin 2021. Mes remerciements vont aux organisateurs du congrès, aux intervenants de l'atelier et aux différentes (et précieuses) remarques faites à cette occasion.

## Introduction : Pomaré IV (1813-1877)

Cette femme, dont le nom était mêlé jadis aux rêves exotiques de mon enfance, m'apparaissait vêtue d'un long fourreau de soie rose, sous les traits d'une vieille créature au teint cuivré, à la tête impérieuse et dure. Dans sa massive laideur de vieille femme, on pouvait démêler encore quels avaient pu être les attraits et le prestige de sa jeunesse, dont les navigateurs d'autrefois nous ont transmis l'original souvenir<sup>1</sup>.

C'est ainsi que Pierre Loti décrit dans *Le Mariage de Loti* la reine alors âgée, dont il fait le portrait en vieille dame malicieuse, rêveusement plongée dans ses souvenirs d'amour et assez sage, par ailleurs, pour susciter l'admiration de celui qui est baptisé Loti dans les premières pages du roman<sup>2</sup>.

Loti fut baptisé le 25 janvier 1872, à l'âge de vingt-deux ans et onze jours. Lorsque la chose eut lieu, il était environ une heure de l'après-midi, à Londres et à Paris. Il était à peu près minuit, en dessous, sur l'autre face de la boule terrestre, dans les jardins de la feuée reine Pomaré, où la scène se passait<sup>3</sup>.

Quand il est publié, Pomaré vient de mourir ; son long règne, marqué par la colonisation française, l'a été également par tout un faisceau de textes qui éclairent cette reine tahitienne en tant

---

<sup>1</sup> Pierre Loti, *Le Mariage de Loti*, Paris, Calmann-Lévy, [1878], 1880, p. 11.

<sup>2</sup> Voir l'analyse de Bruno Vercier : « À propos du *Mariage de Loti* », dans *Pierre Loti, l'œuvre monde ?*, Yvan Daniel (dir.), Paris, Les Indes savantes, 2015, p. 157-162.

<sup>3</sup> Pierre Loti, *op. cit.*, p. 1.

que figure exotique : actualités de la presse nationale, mais aussi brochures, récits de voyage, romans enfin. Ainsi de deux brochures de 1844 : *Récit véridique, en vers et en prose, des grands événements qui se sont passés à Otaïti* ; et *Retour d'un voyage aux îles Marquises*<sup>4</sup>. Ainsi également d'un récit de voyage quelque peu particulier : en 1855, Alexandre Dumas « rédige » le journal d'une femme qui se fait appeler Mme Giovanni pour ne pas révéler son identité<sup>5</sup>. Dès les premières pages, la jeune femme précise :

J'étais la seule femme du bord ; je m'en félicitais ; je ne sais pourquoi ; les femmes ne m'ont jamais beaucoup aimée ; je n'ai eu, en réalité, qu'une liaison amicale de ce genre : devinez avec qui ?  
Avec la reine Pomaré ! - mais la vraie, celle des îles Marquises ; je n'ai pas l'honneur de connaître son homonyme du bal Mabille<sup>6</sup>.



Figure 1 Portrait de Pomaré réalisé à sa demande par le peintre Charles Giraud (1852). Conservé au musée du Quai Branly. Voir l'URL : <https://art.rmngp.fr/fr/library/artwork/s/sebastien-charles-giraud-portrait-de-la-reine-pomare-peinture-a-l-huile-carton-1852>.

De fait, Mme Giovanni raconte une amitié de longue durée avec Pomaré, qu'elle traite plutôt sur le mode de l'égalité et du respect – n'eussent été ses remarques sur le goût de la reine pour les chapeaux occidentaux. D'autres textes complètent ce portrait par leur époque et par leur genre : les témoignages du pasteur Théodore Arbousset (publication en 1866), un bref passage de *L'Île à hélices* de Jules Verne (1895) contribuent ainsi à éclairer quelques mises en récit françaises de Pomaré<sup>7</sup>. Car c'est bien la question de la mise en récit – et de son hétérogénéité volontairement soulignée ici – qui se pose : comment la reine Pomaré a-t-elle été construite, objet de ces différents textes, et comment ses différents portraits se sont-ils succédés ? La longueur de son règne, l'évolution historique et littéraire du siècle

<sup>4</sup> Casimir Henricy, *Récit véridique, en vers et en prose, des grands événements qui se sont passés à Otaïti. Où l'on verra comme quoi notre ministère a glorieusement, par continuation, soutenu l'honneur du Pavillon français*, 1844, Nantes, imprimerie d'Hérault ; B.F.D.B., ennemi des Anglais, *Retour d'un voyage aux îles Marquises, par un jeune matelot que la reine Pomaré voulait épouser, sans les menaces que le révérend Pritchard fit à la reine*, 1844.

<sup>5</sup> Précaution rendue nécessaire par son passé de bagnarde en Australie. Voir Douglas Wilkie, *The journal of Madame Callegari. The true story behind Alexandre Dumas's 1855 Journal de Madame Giovanni*, Melbourne, Historia Incognita, 2015.

<sup>6</sup> Alexandre Dumas, *Marie Giovanni. Journal de voyage d'une Parisienne rédigé par Alexandre Dumas*, Bruxelles et Leipzig, Kiessling, Schnée et Cie, 1855, p. 12.

<sup>7</sup> Théodore Arbousset, *Tabiti et les îles adjacentes*, Paris, Grassart, 1867 ; Jules Verne, *L'Île à hélices*, [1895], Paris, Hetzel, 1916 (9<sup>e</sup> édition).

entrent en jeu, mais d'autres critères peuvent éclairer la manière dont la reine Pomaré a été reçue et construite par des textes souvent ambigus, à la frontière de différents genres. Plus qu'un effet de seuil, la distinction entre histoire et littérature, archive et fantasme si on voulait le dire trop rapidement, ne s'applique pas ici : le personnage de Pomaré en révèle les imbrications et apparaît surtout au centre de plusieurs discours coloniaux spécifiquement français.

Quels traits biographiques peut-on retenir avant tout ? La reine Pomaré (nous suivons ici l'orthographe des premiers textes en français) n'appartient pas à la galerie des héros anticoloniaux : depuis les faits politiques la concernant jusqu'à son traitement médiatique et littéraire, son image n'entre pas dans les lignes mieux définies d'un Ataï en Nouvelle-Calédonie, d'un Abd el-Kader en Algérie, de chefs ou de héros qui ont combattu les Français – et sa particularité tient aussi, d'un point de vue français, à ses liens avec l'Angleterre. Née en 1813 et morte en 1877, reine tahitienne d'abord conseillée par Pritchard le protestant, puis forcée de consentir au protectorat français, elle est un personnage dont l'écriture postcoloniale n'a pas encore renversé l'image. Historiquement, Aimata – de son prénom – est une reine qui n'aurait pas dû régner : son frère, Pomaré III, est mort à six ans, et Pomaré IV (ou Pomaré Vahiné) devient reine en 1827. À son époque, la biographie de Pomaré est saisie par un discours colonial presque exclusivement masculin ; plus largement, elle cristallise bien des enjeux d'une écriture coloniale polymorphe : articles, brochures, romans l'évoquent et en font le vecteur d'un message idéologique ou esthétique, affirmant son statut d'objet de discours et statut problématique de son « personnage » réel mais exotique. Dans ce discours colonial, les traces de l'Europe sont loin d'être négligeables et doivent être prises en compte, comme le souligne Jennifer Yee dans son étude portant sur l'impérialisme dans le roman réaliste français :

The existence of a conceptual category labelled 'colonial discourse' should not lead critics to take their object of study to be separable from metropolitan concerns, as if European texts discussing colonies in Africa, say, were entirely distinct from European texts discussing Europe<sup>8</sup>.

Dans le cas de Pomaré, on ne manque pas d'images de la reine, on ne manque guère de textes la concernant : extrêmement visible à son époque et jusqu'à la nôtre, elle pose cependant le problème d'un personnage historique dont l'image est brouillée à force même de sources la traitant selon des inflexions différentes. La présente communication vise donc à en explorer une facette : son traitement contemporain et littérisé du côté français.

---

<sup>8</sup> Jennifer Yee, *The Colonial Comedy. Imperialism in the French Realist Novel*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 111. Nous traduisons : « L'existence d'une catégorie conceptuelle identifiée comme "discours colonial" ne devrait pas mener les critiques à considérer que leur objet de recherches est distinct des préoccupations métropolitaines, comme si les textes européens portant sur les colonies en Afrique, par exemple, étaient entièrement différentes des textes européens portant sur l'Europe ».

## 1. L'objet exotique d'une description satirique

Pour les lecteurs du XX<sup>e</sup> siècle, l'historien Patrick O'Reilly a présenté Pomaré IV à l'aide d'archives et de documents, notamment iconographiques, qui se révèlent particulièrement complets<sup>9</sup>. Mais qu'en est-il pour un lecteur du siècle précédent, pour un contemporain ? La reine telle qu'un lecteur du XIX<sup>e</sup> siècle peut la connaître, telle qu'elle apparaît et parvient jusqu'à Paris, rayonne d'abord par un type de littérature bien spécifique : outre les actualités de la presse nationale, Pomaré est connue par des descriptions satiriques qui visent, par ricochet, l'Angleterre ennemie.

Tout d'abord, Pomaré est liée à tout un imaginaire ultramarin développé en France depuis Bougainville : elle représente la belle tahitienne, habitante de la « Nouvelle Cythère », aux mœurs plus libres qu'en France. Mais les années 1840 et les affaires politiques franco-anglaises vont faire glisser cette tradition du côté de la satire ; la silhouette féminine tahitienne du récit de voyage va se retrouver dans un genre mineur : celui des récits de marin, propres aux grivoiseries diverses. Dans deux brochures contemporaines du protectorat, le langage même qui décrit Pomaré est donc marqué par une écriture qui, sous couvert d'authenticité, affiche une gouaille misogyne. Casimir Henricy, ancien marin, rédacteur au *National*, écrit ainsi en 1844 un « récit véridique » des événements tahitiens qui affirme dans son sous-titre la portée politique de l'écriture : « Où l'on verra comme quoi notre ministère a glorieusement, par continuation, soutenu l'honneur du Pavillon français ». Ce récit en volume, repris du feuilleton qu'Henricy a fait paraître dans *Le National*, est présenté avec un deuxième niveau de titre à l'intérieur des pages : « L'infortunée Reine Pomaré, souveraine d'Otaïti, sous le protectorat de la France et l'obéissance à l'Angleterre. Histoire



Figure 2 Couverture de l'ouvrage de Patrick O'Reilly (1963).

<sup>9</sup> Patrick O'Reilly, *Iconographie de la reine Pomaré*, Paris, Le vieux papier, 1963. Dans *La Vie à Tahiti au temps de la reine Pomaré*. Nouvelle édition [en ligne], Paris, Société des Océanistes, 1975. URL : <http://books.openedition.org/sdo/914>. Consulté le 11 mai 2021, Patrick O'Reilly cite également « un journaliste de passage à Papeete » qui aurait écrit une description de la reine. Peut-être est-il question de Casimir Henricy, mais cette citation est la seule qui ne soit pas sourcée, et nous n'avons pas retrouvé l'origine du texte, par ailleurs assez proche de la brochure de 1844, mais censé daté de 1842 : déjà des extraits de textes circulent qui se ressemblent et jouent sur les mêmes ressorts. Patrick O'Reilly « I. La reine Pomaré », *La vie à Tahiti au temps de la reine Pomaré* [en ligne], Paris, Société des Océanistes, 1975. URL : <http://books.openedition.org/sdo/919>. Consulté le 18 août 2021.



## L'infortunée Reine Pomaré,

SOUVERAINE D'OTAÏTI,

*Sous le Protectorat de la France et l'Obéissance  
à l'Angleterre.*

Figure 3 Portrait de Pomaré dans la brochure de Casimir Henrycy (1844). URL du document : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56580840>.

de son règne, sa vie, ses habitudes, son portrait ». Le portrait en question la représente selon des traits bien différents de ceux de la fin de règne : « infortunée », Pomaré est ici une jeune femme en pleurs et signalée par son exotisme. Cette approche biographique et politique n'empêche pas les comparaisons hasardeuses ou les remarques liées à la sexualité de la reine ; Pomaré y fait les frais d'une représentation médiatisée par un langage prétendument marin dont on peut voir un exemple ici : « Enfin, femme dans toute l'acception du mot, elle n'est jamais plus près de céder que lorsqu'elle se raidit, ce qui est aussi le faible des câbles des navires<sup>10</sup> ». Dans une autre brochure parue la même année, un auteur anonyme qui se

signale comme « ennemi des Anglais » revendique être un marin ayant failli épouser la reine – le sous-titre, politique là encore, précise que le révérend Pritchard a fait échouer le mariage : « par un jeune matelot que la reine Pomaré voulait épouser, sans les menaces que le révérend Pritchard fit à la reine ». Il décrit leur rencontre selon un mécanisme qui ressemble à notre citation précédente :

la charmante Pomaré était prise d'amour pour quelques-uns des canotiers de l'amiral Dupetit-Thouars. Je me mis en vigie et après avoir assez ouvert l'œil au bossoir, je finis par connaître que les bordées que tiraient les regards de la reine, étaient toutes dirigées sur moi<sup>11</sup>.

Réduite au rang de « fille à marin » bien plus encore que dans la brochure précédente, la reine Pomaré est alors décrite selon la même perspective usant de parures de marin stéréotypées, de comparaisons qui font entrer en compte le vocabulaire technique maritime et font suite aux récits de Bougainville – et de Diderot dans son *Supplément au voyage de Bougainville*. Dans ces deux brochures, Pomaré est également traitée selon l'angle qu'a fait ressortir Jennifer Yee dans *Clichés de la femme exotique* : sa nudité, présentée comme une curiosité locale, est mise en avant comme un symbole de dépravation, d'un érotisme facile<sup>12</sup>. Et quand elle est habillée, le terme de « reine » est questionné par une pauvreté décrite jusque dans le coût de l'étoffe ; si elle est habillée à

<sup>10</sup> Casimir Henrycy, *op. cit.*, p. 5.

<sup>11</sup> B.F.D.B., ennemi des Anglais, *Retour d'un voyage aux îles Marquises, par un jeune matelot que la reine Pomaré voulait épouser, sans les menaces que le révérend Pritchard fit à la reine*, 1844, p. 4.

<sup>12</sup> Jennifer Yee, *Clichés de la femme exotique. Un regard sur la littérature coloniale française entre 1871 et 1914*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; Casimir Henrycy, *op. cit.*, p. 6.



l'occidentale, Henrycy décrit sa toilette – grand passage des littératures coloniales racistes, selon le modèle de l'imitation ratée<sup>13</sup> : « Dans ces jours de grande réception, elle s'affuble parfois de la manière la plus grotesque, avec des objets depuis longtemps passés de mode<sup>14</sup> ». Le corps de la reine est donc le premier élément qui révèle la réification du personnage – tant qu'elle est encore assez jeune.

Autre traitement satirique d'un personnage devenu objet exotique, la « parisianisation » de Pomaré apparaît dans ces deux brochures comme un passage obligé qui s'appuie sur cette représentation de son corps, en lui adjoignant deux autres éléments : le tabac et l'alcool<sup>15</sup>.

Où, vous auriez eu le bonheur de voir madame Pomaré Wahiné, ma femme, se promenant sur les boulevards à mes côtés, et fumant imperturbablement son cigare d'une demi-aune, ou mâchant savoureusement sa chique de 25 grammes de tabac du Mexique entre ses deux rangées de dents blanches comme l'albâtre !

[...] Je vous jure foi de Jean Bart que sans ce scélérat de Pritchard la reine Pomaré danserait avec moi le cancan et la polka au cercle de Montesquieu à cette heure<sup>16</sup> !

Pomaré fumant le cigare, Pomaré dansant le cancan, Pomaré buvant de l'alcool : ces images d'Épinal d'une féminité dégradée correspondent à la perception coloniale des hiérarchies culturelles. À cette rêverie satirique qui tient encore de la satire proprement coloniale, de l'imitation, le marin ajoute une tonalité plus politique :

[Pritchard] ne veut pas que la voluptueuse Pomaré voie de ses propres yeux une cité telle que Paris, un peuple parisien qui pourrait l'éblouir, et pourrait à sa vue la faire démettre de ses droits royaux. [...] elle préférerait être marchande de *coco* à la capitale, que reine Pomaré-Wahiné aux îles Marquises<sup>17</sup> ».

S'accaparant le discours fantasmé d'une Pomaré francophile, le marin de la brochure la place au centre d'une rivalité entre Londres et Paris qui reviendra plus tard, en 1852 – sous la plume d'un auteur qui n'a rien de proprement colonial, preuve d'une circulation de Pomaré comme signe vide que l'on manipule d'un texte à un autre. En effet, Louis Huart dans *L'Argus des théâtres* traite la nouvelle de la fin du règne (pour certaines îles) et le possible exil de la reine en inaugurant son article ainsi : « Je n'irai point par quatre chemins pour vous annoncer la nouvelle qui nous est

---

<sup>13</sup> Homi Bhabha, « Of Mimicry and Man: The Ambivalence of Colonial Discourse », *October*, vol. 28, 1984, p. 125-133. URL : <https://www.jstor.org/stable/778467>. Consulté le 11 mai 2021.

<sup>14</sup> Casimir Henrycy, *op. cit.*, p. 6.

<sup>15</sup> Ces deux éléments proviendraient notamment de l'ouvrage de Jacques Antoine Moerenhout, *Voyage aux îles du Grand Océan*, Paris, A. Bertrand, 1837.

<sup>16</sup> B.F.D.B., ennemi des Anglais, *op. cit.*, p. 6.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 7.

apportée par le télégraphe électrique : - la reine Pomaré est détrônée<sup>18</sup> ! ». L'alcoolisme supposé de la reine constitue ensuite la plus grande partie de l'article, avec des variations diverses ; et le journaliste de terminer sur une comparaison avec Londres : « Que Pomaré se garde bien surtout de venir à Paris : — le séjour de cette ville serait ruineux pour elle, — elle y aurait bien vite mangé tout son argent en prunes à l'eau-de-vie<sup>19</sup> ! »

Ces représentations satiriques qui marquent donc les premières années de Pomaré coïncident avec l'ambition politique de l'affirmation du protectorat face aux Anglais. De manière intéressante, et contrairement à l'approche anglaise, il y manque une représentation de Pomaré en tant que mère de famille : « Other representations of Pomare as a virtuous, church-going mother also appeared in the British press<sup>20</sup> », remarque ainsi Patricia O'Brien ; rien de tel ne semble apparaître dans les sources françaises. La renommée même de Pomaré à Paris appartient de fait à un arsenal culturel d'extension de l'empire français, qui joue sur des images proprement françaises. En 1852, les représentations satiriques à l'image de celle que Louis Huart publie dans *L'Argus des théâtres* semblent cependant s'effacer au profit de portraits plus sérieux. Ainsi de cet article de *La Presse*, à l'occasion d'un événement officiel :

La reine est une femme d'environ quarante ans, très brune ; ses cheveux sont noirs et abondants ; elle était vêtue d'une grande blouse de satin blanc, brodée de fleurs en soie de différentes couleurs ; elle se tient bien, ne manque pas d'une certaine dignité, et l'on ne peut manquer d'être frappé par la vivacité et l'air d'intelligence de sa physionomie. Le gouverneur lui a remis une lettre du prince président, une bague magnifique aux armes du prince, et quelques riches cadeaux pour elle et pour ses enfants. La reine comprend assez bien le français et l'anglais, mais elle ne parle que sa langue ; la conversation ne peut donc se faire que par interprète<sup>21</sup>.

L'on peut noter la ressemblance entre le texte et le tableau que peint Giraud (voir plus haut) : sans doute le texte redouble-t-il ici l'image de Pomaré. Sans céder à une représentation téléologique de la représentation de Pomaré, force est de constater que les premières brochures satiriques n'ont plus de raison d'être dans les années 1850 : l'article de Louis Huart, cité plus haut, apparaît comme l'un des derniers feux de cette représentation. La reine tahitienne a gagné en maturité, en célébrité : son traitement en tant que personnage de récits de voyage, de récits testimoniaux, va évoluer également.

---

<sup>18</sup> Louis Huart, « Une royauté déchu », *L'Argus des théâtres*, 5 mai 1852.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> Patricia O'Brien, art. cit., p. 120.

<sup>21</sup> *La Presse*, 7 octobre 1852.



Comme tout personnage historique, Pomaré est aussi un nom. Mme Giovanni y insiste en 1855 : « La reine Pomaré, bien plus connue chez nous par la célébrité chorégraphique de son homonyme, - l'illustre amie de Mogador, la populaire partenaire de M. Brididi, - est la troisième [sic] héritière du nom<sup>22</sup> ». La confusion possible avec une célèbre danseuse parisienne montre bien de quelle force le nom de Pomaré résonne dans le Paris du Second Empire. Après un rappel généalogique, Mme Giovanni donne des informations précises sur la reine et ses noms divers, s'affirmant par là comme source authentique d'informations collectées durant ses voyages<sup>23</sup>. Ce nom de Pomaré n'est en effet pas anodin et compte pour beaucoup dans la célébrité de la reine et de sa famille<sup>24</sup> ; en 1895, Jules Verne fait rire aux dépens d'une autre Pomaré (Pomaré VI, la petite-fille de Pomaré IV) : à un personnage touché par le lyrisme du nom répond un autre qui incarne la gouaille française. Verne évoque rapidement la reine par le biais de ses personnages : quatre musiciens parisiens, invités sur une fabuleuse île de milliardaires artificielle et mobile, abordent Tahiti au cours d'un voyage d'un an qui les fait passer sur les traces de Cook. Après quelques lignes de résumé historique sur Tahiti, on lit à propos d'Yvernès, l'un des musiciens :

Il ne cache pas son émotion à la pensée qu'il va se trouver en présence de cette souveraine de la Nouvelle Cythère, d'une reine Pomaré authentique, dont le nom seul...  
« Signifie « nuit de la toux », lui répond Frascolin.  
Bon ! s'écrit Pinchinat, comme qui dirait la déesse du rhume, l'impératrice du coryza<sup>25</sup>[...] ! »

Le discours interrompu par l'aposiopèse est le signe d'une confrontation, d'une tension : la rêverie sur les noms (« Nouvelle Cythère », selon les mots de Bougainville, plutôt que « Tahiti »), dont celui de Pomaré, face à la réalité du voyage tout moderne dont bénéficient les quatre musiciens. L'étymologie de Pomaré que donne Jules Verne est authentique (et liée à la tuberculose qui aurait emporté la fille du premier roi de cette dynastie), mais elle mène pourtant à la blague par un jeu de glissement sémantique (toux, rhume, coryza) : ce point précis permet de distinguer deux traitements du personnage historique et deux types d'écriture. Au récit de voyage véridique de Mme Giovanni s'oppose le voyage imaginaire et fantasmé des musiciens de Jules Verne dans une fin de siècle pour qui Tahiti a changé de connotation. Pomaré devient, par son nom et sa célébrité, le support et le vecteur d'une certaine représentation de Tahiti : à l'île des Lumières marquée par Diderot succède l'île d'un XIX<sup>e</sup> siècle représenté par une reine aux multiples facettes.

---

<sup>22</sup> Alexandre Dumas, *op. cit.*, p. 197.

<sup>23</sup> Alexandre Dumas, *op. cit.*, p. 198.

<sup>24</sup> Voir par exemple les liens entre Segalen et le premier Pomaré : Marie Ollier, « De l'histoire à la fiction : Pomaré vu par Segalen », *Journal de la Société des océanistes*, 1996, n° 102, p. 63-70. URL : [https://www.persee.fr/doc/jso\\_0300-953x\\_1996\\_num\\_102\\_1\\_1977](https://www.persee.fr/doc/jso_0300-953x_1996_num_102_1_1977). Consulté le 18 août 2021.

<sup>25</sup> Jules Verne, *L'Île à hélices*, [1895], Paris, Hetzel, 1916 (9<sup>e</sup> édition), t. 1, p. 314.

## 2. Un symbole politique : la reine peut-elle parler ?

Le corps et le nom de Pomaré sont donc deux premières entrées dans les variations littéraires qui dessinent à grands traits l'évolution d'un personnage colonial traité par les textes. Mais outre ces deux aspects, l'on en trouve un autre qui rend le cas de Pomaré encore plus signifiant : celui de sa parole, problématique et nodale – et nous empruntons notre titre à la question posée par Gayatri Spivak, question adaptée ici à plus d'un titre<sup>26</sup>. On se doit de relever, ici encore, la différence entre le traitement français et le traitement anglais qui est donné de la reine<sup>27</sup>.

*The Times* ran several articles in 1844 and 1845 tracking the fate of Pomare and the gendered implications of the 'Tahiti Affair'. They published Pomare's beseeching letter to Louis Philippe of September 1844 that set out the multitude of wrongs perpetrated against her and then appealed to his chivalric nature by pleading with him to 'think of me as a woman and near giving birth to another child'<sup>28</sup>.

Cette lettre de Pomaré ne bénéficie pas, *a priori*, d'une publicité semblable dans la presse française. Les différences de tradition dans la représentation de la reine sont légion dans les années de tension de la décennie 1840. À cette aune, un épisode se révèle marquant. Selon les Français, Pomaré a été « prisonnière » du capitaine Hunt sur le *Basilic* (la vérité étant plutôt du côté d'un refuge offert par les Anglais à la reine face à l'annexion française). C'est cette image que *L'Océanie française* met en avant et que *La Presse* reprend (ainsi que *Le Journal officiel de la Martinique* et d'autres périodiques), faisant rayonner ainsi la description dramatisée d'une entrevue entre Français et Anglais. Les échanges entre officiers français et anglais font partie d'une confrontation entre les cultures des deux pays dont le « messieurs les Anglais, tirez les premiers » popularisé par Voltaire est un bon exemple ; mais dans cet épisode particulier, une tierce partie apparaît qui devrait complexifier les échanges : Pomaré. Or la reine n'a pas la parole dans cette narration d'un incident diplomatique ; au cours d'un dialogue rendu au discours direct, le capitaine anglais affirme même : « – Je conviens que je lui donne des conseils ; c'est même mon devoir, car c'est une pauvre femme qui ne comprend rien<sup>29</sup> ». L'importance du discours direct délégué aux officiers français et anglais le montre : seules comptent les paroles des représentants occidentaux. Politiquement, l'île devient à l'image de sa reine : au centre d'enjeux politiques européens qui la dépassent, le corps de la reine n'est qu'un objet que l'écriture française assimile, et ses paroles appartiennent à la même politisation. Parce qu'elle est Tahitienne, mais également et surtout parce qu'elle est une femme,

---

<sup>26</sup> Gayatri Spivak, (trad. Jérôme Vidal), *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Éditions Amsterdam, [1985] 2009.

<sup>27</sup> Les représentations anglaises de Pomaré s'appuient en grande partie sur les récits du révérend Pritchard.

<sup>28</sup> Patricia O'Brien, art. cit., p. 119.

<sup>29</sup> « Nouvelles de Taïti », *La Presse*, 5 décembre 1844.

Pomaré se tait. Pas de parole politique, donc, pour la reine tahitienne dans les premiers articles ; pas de paroles à son crédit dans les brochures : Pomaré est silencieuse.

Si Pomaré n'a pas accès à une parole officielle en tant que symbole politique, qu'en est-il de son assimilation à un personnage romanesque, qui serait synonyme ici de dépolitisation ? Aude Déruelle, dans son étude sur le personnage historique, cite Alain : « Ce qui est romanesque c'est la confiance, qu'aucun témoignage ne peut appuyer<sup>30</sup> ». C'est en effet ce que fait Mme Giovanni en écrivant quelques paroles de Pomaré ; c'est également ce que fait Loti quand il invente non seulement la parole de Pomaré, mais particulièrement ses réticences à évoquer le passé, sa rêverie. Le manque de parole politique sera donc compensé, à la fin du siècle et dans une autre perspective, par la confiance et le dialogue privé : la dépolitisation de Pomaré se poursuit ainsi au long du siècle, amorcée par l'occultation de la portée de ses écrits et paroles. Les lettres qu'elle écrit apparaissent en effet dans quelques écrits testimoniaux, mais pas dans la presse ou les brochures : documents d'archives, ils semblent ne pas correspondre à l'image publique de la reine. Auguste Lucas, qui se présente comme résident de Tahiti, écrit ainsi un *Mémoire sur les colonies des îles françaises de la Société* dans lequel il présente un dialogue entre lui et la reine, deux lettres d'elle et l'un de ses traités<sup>31</sup>. La lettre est donnée comme une traduction faite par l'abbé Caret, sans que la langue d'origine soit précisée ; et le dialogue qu'il est censé avoir avec elle se tient probablement dans la langue de la reine. Le rôle d'interprète que joue ce Français laisse cependant la part belle aux paroles royales : dans ce document, pour le moins, Pomaré a la parole, et cette parole ne relève pas de la confiance. La parole de Pomaré pose donc un premier problème touchant à sa définition en tant que personnage.

L'on voit dans ce dernier exemple que sa langue pose également problème, toujours sur le plan de sa représentation dans les textes français : parle-t-elle anglais ? français ? Écrit-elle l'une ou l'autre langue ? Théodore Arbousset, pasteur et à ce titre proche de la reine, présente à la fois l'éducation européenne, à l'anglaise, de la jeune Aimata, et plus tard la lettre que la reine envoie au gouvernement français et ensuite à lui-même<sup>32</sup> ; dans les années 1840, Casimir Henrycy, malgré ce qu'il présente de la reine, convient : « Cependant elle écrit l'Anglais et le Taïtien beaucoup mieux que ne le ferait supposer son instruction<sup>33</sup> » ; dans l'article de 1852 paru dans *La Presse* et que nous avons cité plus haut, on lisait : « La reine comprend assez bien le français et l'anglais, mais elle ne parle que sa langue ; la conversation ne peut donc se faire que par interprète<sup>34</sup> ». Plusieurs textes

---

<sup>30</sup> Aude Déruelle, « Le cas du personnage historique », *L'Année balzacienne*, 2005, n° 6, p. 101.

<sup>31</sup> Auguste Lucas, *Mémoire sur les colonies françaises des îles de la Société suivi d'un dialogue entre Pomaré et l'auteur, d'un Traité de la reine et de deux de ses lettres adressées au même*, 1848.

<sup>32</sup> Théodore Arbousset, *Tahiti et les îles adjacentes*, Paris, Grassart, 1867, p. 84 et p. 92 et suivantes.

<sup>33</sup> Casimir Henrycy, *op. cit.*, p. 9.

<sup>34</sup> *La Presse*, 7 octobre 1852.

insistent soit sur son mutisme, soit sur sa capacité à parler le français et l'anglais mais à ne pas les utiliser avec ses hôtes – ou bien à comprendre ces langues sans les parler. Le récit fait par *L'Océanie française* (et donc par *La Presse*) de la reine prisonnière de Hunt laisse passer cette scène :

– S'avançant ensuite vers l'ex-reine, et avec beaucoup d'irrévérence. – N'est-ce pas, Pomaré, lui dit-il, n'est-ce pas qu'il faut écrire ? Pomaré tenait la tête baissée ; elle ne comprenait rien sans doute à ce que lui disait M. Hunt, car il lui parlait en anglais, et elle ne sait que le taïtien<sup>35</sup>.

Ce débat sur les langues que parle la reine se poursuit tout au long du siècle et les récits se contredisent. Dans l'un des dialogues que nous avons qualifiés plus haut de « confidences », Mme Giovanni donne à lire un discours direct sans préciser si les échanges se font en français ou en anglais (langue que la jeune femme parle couramment). L'indice du tutoiement oriente plutôt vers un dialogue en français, de même que la remarque sur la nationalité de la voyageuse, mais sans que cela soit clarifié :

La reine, me voyant seule femme, et sachant que j'étais Française, se leva, vint à moi, et m'adressa la parole en me tutoyant.

- Tu es française ? me demanda-t-elle.
- Oui, Votre Majesté.
- De Paris ?
- Non, mais d'un de ses faubourgs, puisque je suis née à un petit village qu'on appelle Auteuil.
- D'où viens-tu ?
- De la Nouvelle-Zélande.
- Alors tu as vu les Maoris ?
- J'ai vécu avec eux ; c'étaient mes amis.
- Oh ! belle race ! race guerrière ! Et as-tu connu Eki-Eki ?
- J'ai mangé à sa table.
- Grand homme, grand chef, grand guerrier ! Eki-Eki, Napoléon de la Nouvelle-Zélande<sup>36</sup> !

Ce dialogue est censé avoir lieu dans les années 1840 : la reine y parle simplement et elle se signale par les liens qu'elle entretient avec les Néo-Zélandais que Mme Giovanni a rencontrés. On note d'ailleurs que le dialogue commence dans un français tout à fait correct syntaxiquement ; et qu'il se clôt sur une succession d'exclamations qui, combinée à la comparaison avec Napoléon, doit faire sourire le lecteur français. La dégradation du discours direct semble témoigner d'une attraction pour le stéréotype : si Alexandre Dumas a bel et bien « corrigé » ou « écrit » ce dialogue, l'on sait à quel point l'auteur est attentif aux dialogues dans ses propres œuvres. Le personnage de Pierre Loti,

---

<sup>35</sup> « Nouvelles de Taïti », *La Presse*, 5 décembre 1844.

<sup>36</sup> Alexandre Dumas, *op. cit.*, p. 203.

quant à lui, vit cette même problématique de la langue avec la reine alors âgée, mais sous un angle différent, et en se mettant en avant par le biais du choix de la langue :

L'interprète avait à peine achevé de traduire, que Pomaré me tendit sa main ridée un sourire bon enfant, qui n'avait plus rien d'officiel, éclaira sa vieille figure : « Le frère de Rôuéri, dit-elle, en désignant mon frère par son nom tahitien. Il faudra revenir me voir. » Et elle ajouta en anglais « Welcome ! » (Bienvenu !) ce qui parut une faveur toute spéciale, la reine ne parlant jamais d'autre langue que celle de son pays<sup>37</sup>.

Reine muette ou souveraine étant capable de dialoguer en plusieurs langues, Pomaré est ainsi saisie selon les nécessités génériques des textes dans lesquelles elle apparaît : face aux auteurs, narrateurs, ou voyageurs qui l'observent ou lui parlent, sa parole apparaît différemment car elle reflète le statut de celui qui raconte l'entrevue. Quant à la réalité des documents disponibles sur la parole de la reine, il est encore intéressant de lire ce qui ressort des lettres que les archives anglaises ont bien documenté :

In the 1840s, Maohi protests and resistance were clear, immediate — and written. In this, the power and attraction of stories and images about mute, mysterious beauties illustrate how literary and iconographic authority overshadowed the empirical qualities of the written record. Women were the center of this struggle: for Europe's Tahiti to continue as the amorous and erotic vahine-maiden favored by Bougainville's inheritors, silence would have to be historically imposed on the vocal Queen Pomare celebrated by the Maohi. The queen was not silent during the French incursion. In furious letters, she described the terms of cessions and indemnities demanded by Dupetit-Thouars, and eloquently and indignantly complained [...]”<sup>38</sup>.

Matt K. Matsuda décrit ainsi le silence imposé à la reine tahitienne – et reconnaît, pour avoir lu les rapports des entrevues entre la reine et les officiers anglais, une rhétorique particulièrement complexe, qu'il détaille<sup>39</sup>. La tradition française qui fait de Pomaré une reine silencieuse minore son rôle politique et son éducation, mais laisse une plus grande place à ce que Pomaré semble devenir au cours du siècle : un personnage romanesque.

---

<sup>37</sup> Pierre Loti, *op. cit.*, p. 12.

<sup>38</sup> Matt K. Matsuda, *Empire of Love: Histories of France and the Pacific*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 95. Nous traduisons : « Dans les années 1840, les protestations et les résistances des Maohi étaient claires, immédiates et écrites. En cela, le pouvoir et l'attrait des histoires et des images à propos des beautés muettes et mystérieuses montrent comment les autorités littéraires et iconographiques ont éclipsé les qualités empiriques de l'écrit.

Les femmes étaient au centre de cette lutte : pour que la Tahiti vue par l'Europe continue d'être la vahiné amoureuse et érotique célébrée par les héritiers de Bougainville, il fallait historiquement imposer le silence à la voix de la reine Pomaré célébrée par les Maohi. La reine ne s'est pas tue pendant l'expédition française. Dans des lettres furieuses, elle décrit les conditions de cessions et d'indemnités exigées par Dupetit-Thouars, et se plaint avec éloquence et indignation ».

<sup>39</sup> *Id.*, p. 96.

### 3. Un personnage romanesque ?

La question se pose ici de la représentation française qui est faite de Pomaré à son époque – et par la suite. Dans un article sur la perception de Pomaré par les Français dans les années 1840, Patricia O'Brien écrit :

For the French, Pomare was a capricious indigenous ruler prone to savage behaviour and unacquainted with modern concepts of civility and the rights of individuals, flaws that were exacerbated by her gender and youth. But it is also important to note that Pomare consciously used ennobled racialised and gendered terms for her own purposes, albeit unsuccessfully<sup>40</sup>.

Il y a donc bien une perception différente selon les récits français ou anglais ; et justement, ces différences portant sur Pomaré peuvent se retrouver plus avant : « there was no coherent imperialist discourse in France comparable to the mid-century consensus in Britain », comme le souligne d'entrée Jennifer Yee dans son ouvrage sur l'impérialisme dans les romans réalistes français<sup>41</sup>. Plus largement, la pléthore de sources et la très forte valeur idéologique de ces mêmes sources est l'une des gageures dans l'étude d'un personnage comme Pomaré. Postuler une empreinte littéraire sur ces représentations ne règle pas cette difficulté ni ne l'élude : mais cela permet de donner d'autres hypothèses, d'autres pistes d'explication à la mise en récit de ce personnage exotique connu des contemporains.

L'on a vu que le silence même de Pomaré incline à la représenter en personnage dépolitisé, dépouillé d'une force de représentation : réduite à la confidence, les textes français ne lui donnent pas la possibilité d'une parole officielle. Tous les textes présentant Pomaré insistent sur l'authenticité de la description – même si, dans le cas des brochures, le rapport à la vérité est beaucoup plus ambigu et relève d'une autre stratégie discursive, le signalement d'un genre particulier. Fréquenter la reine tahitienne est la première condition pour produire un récit dont elle est un personnage ; mais l'on peut repérer dans ces littératures qui affichent leur portée testimoniale l'inscription de la reine dans des schémas prédéfinis. Ainsi, dans le mémoire si sérieux d'Auguste Lucas, l'on trouve le portrait suivant : « Elle se livra à moi avec l'abandon d'une femme abreuvée de chagrins, tombée de déceptions en déceptions, et, comme elle le disait si ingénument : “*N'ayant plus personne ni pour la tromper, ni pour l'éclairer*<sup>42</sup> ?” ». Les mots de la reine soulignent ici son

---

<sup>40</sup> Patricia O'Brien, art. cit., p. 125. Nous traduisons : « Pour les Français, Pomaré était une dirigeante indigène capricieuse, encline à un comportement sauvage et peu familiarisée avec les concepts modernes d'urbanité, les droits individuels, défauts exacerbés par son genre et sa jeunesse. Mais il est également important de noter que Pomaré a consciemment utilisé des termes racialisés et sexués qu'elle ennoblissait, à ses propres fins, bien qu'en vain ».

<sup>41</sup> Jennifer Yee, *The Colonial Comedy. Imperialism in the French Realist Novel*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 2.

<sup>42</sup> Auguste Lucas, *op. cit.*, p. 10.

désenchantement et son désespoir tout féminin (« une femme abreuvée de chagrins »), mettant en valeur l'une des facettes qu'elle conservera une fois passés les premiers temps du protectorat. Dévalorisée et stigmatisée dans les portraits de ces premiers temps sous couvert d'une forme de connaissance proprement coloniale, Pomaré devient un personnage romanesque dont les caractéristiques vont être révélées au fil du siècle (particulièrement chez Loti, il est vrai) : de la « jeune nymphe<sup>43</sup> » qui enfant échappe au carcan social jusqu'à l'aïeule désespérée par la folie de son fils et le dépérissement de sa petite-fille que rencontre Loti, les occasions sont nombreuses de dresser un portrait correspondant à des stéréotypes de la littérature française. Ainsi, identifiée pleinement à la dignité royale une fois âgée (le pasteur Arbousset ne traite pas, ainsi, de la reine sous l'angle amoureux), Pomaré rejoint une certaine image de la vieille femme, et particulièrement de la vieille femme au XIX<sup>e</sup> siècle : le changement de régime d'historicité explique notamment cette ultime variation du personnage colonial qu'on avait vu apparaître, en 1844, sous les traits d'une fille à marins<sup>44</sup>. La « voluptueuse Pomaré » est devenue une vieille femme digne, témoin d'un passé colonial qu'on exalte et métonymie d'une disparition du Tahiti ancien – selon le goût que le XIX<sup>e</sup> siècle français développe pour les « derniers » représentants de cultures étrangères. Le parallèle est parfois dressé entre Pomaré et la reine Victoria : toutes deux sont des souveraines, à la même époque, et sur une durée remarquable ; dans son ouvrage sur l'iconographie de la reine Pomaré, Patrick O'Reilly met en avant le portrait du couple royal tahitien qui souligne cette ressemblance<sup>45</sup> ; et Pomaré a écrit à la reine pour lui demander son aide en 1844, tout comme elle écrit à Louis-Philippe<sup>46</sup>. Mais ses liens avec Victoria ne sont pas le tout, et la question des enfants de Pomaré et de ses aventures constituent quelques épisodes intéressants que la presse française relate une fois le protectorat instauré. Dans *La Presse* du 10 août 1852, on lit ainsi sous la rubrique « Océanie » :

Îles de la Société. – On lit dans le *Journal du Havre* du 7 août :  
« [...] Douze jours avant mon départ, M. le gouverneur Bonard est parti pour l'île de Raïatea, avec la corvette la *Thisbé* et tous les chirurgiens appartenant au service de la colonie : une dépêche était arrivée à Tahiti, le 2 avril, annonçant qu'un combat avait eu lieu entre les partisans de la reine Pomaré et les naturels de l'île de Raïatea qui se sont déclarés en république, après avoir chassé la reine Pomaré, qui était allée pour placer un de ses fils comme roi de cette île. Il y a eu cinquante à soixante hommes de tués et de blessés des deux parts. La reine a été obligée de se sauver, très indisposée, à bord de son embarcation, où, quelques heures après, elle a

---

<sup>43</sup> Casimir Henrycy, *op. cit.*, p. 4.

<sup>44</sup> Voir François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil, [2003], 2008.

<sup>45</sup> Patrick O'Reilly, *Iconographie de la reine Pomaré*, Paris, Le vieux papier, 1963, p. 290. Voir plus haut.

<sup>46</sup> Patricia O'Brien, "Think of Me as a Woman: Queen Pomare of Tahiti and Anglo-French Imperial Contest in the 1840s Pacific", *Gender and History*, 2006, vol. 18, n° 1, p. 117.



accouché d'un garçon ; la reine et le jeune prince étaient dans un état satisfaisant quand je suis parti<sup>47</sup> ».

On a vu que l'image d'une reine qui est aussi une mère était celle que les journaux anglais avaient retenu en premier lieu. Ce n'était pas le cas en France ; cette image maternelle n'intervient qu'après la ratification du protectorat, et dans une optique qui ne semble pas tout à fait la même. La courageuse reine détrônée n'est pas cependant le stéréotype qui lui survivra le mieux du côté français : les traces persistantes d'une vision édénique de Tahiti occultent, dans les textes français, la représentation plus moderne de Pomaré.

Pomaré, bien que réelle, est donc un personnage colonial marqué par un certain régime d'historicité et des problématiques qui ressortissent à sa situation politique et à la domination qui se joue dans les textes. Son entrée dans la littérature française se fait par un glissement qui la conduit de l'actualité au passé ; l'on peut redoubler cette remarque en l'inscrivant dans une démarche esthétique qui en brouille les repères : Pomaré semble glisser d'une forme de réalisme revendiqué par les premiers auteurs (et les premiers genres qui la présentent au lectorat français) jusqu'à un romantisme anachronique qui se révèle à la fin du siècle. L'authenticité revendiquée dans les récits qui la concernent ou cette insistance à mettre en avant le « vrai » soulignent paradoxalement le rôle de reflet que joue Pomaré pour les auteurs qui la décrivent. Enfin, le destin littéraire de Pomaré ne s'arrête pas avec le XIX<sup>e</sup> siècle : en 1934, Jean Dorsenne publie un ouvrage intitulé *C'est la reine Pomaré... Scènes de la vie polynésienne* ; dans *Les Filles de volupté*, deux ans plus tard, il commence par retrouver Rarahu, le personnage du *Mariage de Loti*, dans une nouvelle intitulée « Le Mariage de Rarahu<sup>48</sup> » : Pomaré et Loti sont bien devenus deux personnages inextricablement liés à Tahiti et à sa littérature.

### Conclusion : « Le roman rôde au seuil des archives »

Bien des études portant sur Tahiti s'accordent à le dire : le filtre des premiers récits de voyage a pesé sur la description et la compréhension de cette partie du monde par les empires coloniaux. Les archives y ont donc joué un rôle particulier : elles y sont liées, non seulement à la situation idéologique de la colonisation, mais encore à une bibliothèque particulière qui a informé le discours colonial et littéraire. Dans le cas de Pomaré, le roman a en effet et à plus d'un titre « [rôdé] au seuil des archives<sup>49</sup> », selon la belle formule de Judith Lyon-Caen. Pourtant il n'a pas été

---

<sup>47</sup> *La Presse*, 10 août 1852.

<sup>48</sup> Jean Dorsenne, *C'est la reine Pomaré... Scènes de la vie polynésienne*, Paris, Éditions de France, 1934 ; *Les Filles de volupté*, Paris, Éditions de France, 1936. Jean Dorsenne est le pseudonyme de Jean Troufleau, journaliste ayant vécu à Tahiti.

<sup>49</sup> Judith Lyon-Caen, *La Griffée du temps. Ce que l'histoire peut dire de la littérature*, Paris, Gallimard, coll. NRF essais, 2019, p. 20.

question ici d'explorer simplement les modes de perception de Pomaré, aussi problématiques soient-ils. Certes, il y a déjà beaucoup à dire à cette aune : elle doit entrer dans une grille de lecture générique qui permette aux lecteurs français qui lui sont contemporains de déchiffrer son exotisme, et c'est ainsi que l'on pourrait expliquer le kaléidoscope au centre duquel elle évolue. Le mot de kaléidoscope est facile, mais il semble juste ici : Pomaré change véritablement de facettes selon les supports et les époques qui conditionnent sa description. La longévité de son règne lui fait endosser différents stéréotypes féminins, plus ou moins marqués, selon les genres textuels, par l'empreinte coloniale. Davantage encore que les figures masculines de la colonisation, et peut-être également parce qu'elle n'a pas été une reine guerrière, Pomaré, inaccessible et modulable, semble valoir dans la littérature de son époque pour ce qu'elle peut endosser comme fantasmes divers. Contrairement à sa contemporaine kabyle Lalla Fatma N'Soumer, Pomaré accumule les défauts pour l'historiographie de son époque : mariée, mère, épouse, signataire du protectorat, liée à l'Angleterre... Le genre de Pomaré constitue ainsi un filtre supplémentaire à celui de l'exotisme colonial propre à Tahiti, marqué par la bibliothèque française, et se combine avec les questions politiques de son règne (elle est surtout envisagée dans le cadre d'une rivalité coloniale avec les Anglais) : elle est à ce titre un cas particulier mais lumineux de la présence d'une femme dans le discours colonial avant 1900. Que la meilleure danseuse de polka du Paris de Louis-Philippe ait pris le pseudonyme de « reine Pomaré » n'est pas un hasard : c'est un indice de la portée du stéréotype tahitien, une preuve qu'il a imprégné la vie métropolitaine.

Mais dans un deuxième temps, le traitement de Pomaré offre en fait une réflexion sur le personnage exotique réel – contemporain ou historique, passant de l'un à l'autre – au XIX<sup>e</sup> siècle et sur son mode de publicité. La brochure, par exemple, est un support propre à l'écriture coloniale. Publication peu chère, de piètre qualité mais omniprésente en ville, elle peut valoir comme une métonymie du monde colonial – et révéler aussi le statut particulier donné au personnage, dans un jeu avec la référentialité. Dans le nuancier des intégrations des personnages historiques, le support même de publication des textes montre en effet que les personnages nécessaires aux récits coloniaux valent surtout pour le reflet qu'ils produisent, et varient donc fortement : c'est avec le roman de Loti que Pomaré accède au statut d'un personnage historique aux contours bien définis. Plus largement, les représentations collectives de Pomaré ont suivi une forme de décalage qui, présent d'abord dans la presse du XIX<sup>e</sup> siècle et dans les brochures, a informé plus largement toute une partie de ses représentations à venir.

## Bibliographie

### Sources primaires

- ARBOUSSET, Théodore, *Tahiti et les îles adjacentes*, Paris, Grassart, 1867.
- B.F.D.B., ennemi des Anglais, *Retour d'un voyage aux îles Marquises, par un jeune matelot que la reine Pomaré voulait épouser, sans les menaces que le révérend Pritchard fit à la reine*, 1844.
- DORSENNE, Jean, *C'est la reine Pomaré... Scènes de la vie polynésienne*, Paris, Éditions de France, 1934.
- DORSENNE, Jean, *Les Filles de volupté*, Paris, Éditions de France, 1936.
- DUMAS, Alexandre, *Marie Giovanni. Journal de voyage d'une Parisienne rédigé par Alexandre Dumas*, Bruxelles et Leipzig, Kiessling, Schnée et Cie, 1855.
- HENRICY, Casimir, *Récit véridique, en vers et en prose, des grands événements qui se sont passés à Otaïti. Où l'on verra comme quoi notre ministère a glorieusement, par continuation, soutenu l'honneur du Pavillon français*, Nantes, imprimerie d'Hérault, 1844.
- LOTI, Pierre, *Le Mariage de Loti*, Paris, Calmann-Lévy, [1878], 1880.
- LUCAS, Auguste, *Mémoire sur les colonies françaises des îles de la Société suivi d'un dialogue entre Pomaré et l'auteur, d'un Traité de la reine et de deux de ses lettres adressées au même*, 1848.
- MOERENHOUT, Jacques Antoine, *Voyage aux îles du Grand Océan*, Paris, A. Bertrand, 1837.
- VERNE, Jules, *L'Île à hélices*, [1895], Paris, Hetzel, 1916 (9<sup>e</sup> édition).

### Sources secondaires

- BHABHA, Homi, « Of Mimicry and Man: The Ambivalence of Colonial Discourse », *October*, vol. 28, 1984, p. 125-133. URL : <https://www.jstor.org/stable/778467>. Consulté le 11 mai 2021.
- DÉRUELLE, Aude, « Le cas du personnage historique », *L'Année balzacienne*, 2005, n° 6, p. 89-108. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-annee-balzacienne-2005-1-page-89.htm>. Consulté le 11 mai 2021.
- HAMON, Philippe. « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, n°6, 1972, p. 86-110. URL : [https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1972\\_num\\_6\\_2\\_1957](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957). Consulté le 11 mai 2021.
- HARTOG, François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil, [2003], 2008.
- LYON-CAEN, Judith, *La Griffé du temps. Ce que l'histoire peut dire de la littérature*, Paris, Gallimard, coll. NRF essais, 2019.
- MATSUDA, Matt K., *Empire of Love: Histories of France and the Pacific*, Oxford, Oxford University Press, 2005.
- O'BRIEN, Patricia, «Think of Me as a Woman: Queen Pomare of Tahiti and Anglo- French Imperial Contest in the 1840s Pacific», *Gender and History*, 2006, vol. 18, n° 1, p. 108-129.
- O'REILLY, Patrick, *Iconographie de la reine Pomaré*, Paris, Le vieux papier, 1963.

- O'REILLY, Patrick, *La Vie à Tahiti au temps de la reine Pomaré*. Nouvelle édition [en ligne], Paris, Société des Océanistes, 1975.  
URL : <http://books.openedition.org/sdo/914>. Consulté le 11 mai 2021.
- OLLIER, Marie, « De l'histoire à la fiction : Pomare vu par Segalen », *Journal de la Société des océanistes*, 1996, n° 102, p. 63-70.  
URL : [https://www.persee.fr/doc/jso\\_0300-953x\\_1996\\_num\\_102\\_1\\_1977](https://www.persee.fr/doc/jso_0300-953x_1996_num_102_1_1977).  
Consulté le 18 août 2021.
- SPIVAK, Gayatri, (trad. Jérôme Vidal), *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Éditions Amsterdam, [1985], 2009.
- VERCIER, Bruno, « À propos du *Mariage de Loti* », dans *Pierre Loti, l'œuvre monde ?*, Yvan Daniel (dir.), Paris, Les Indes savantes, 2015, p. 157-162.
- WILKIE, Douglas, *The journal of Madame Callegari. The true story behind Alexandre Dumas's 1855 Journal de Madame Giovanni*, Melbourne, Historia Incognita, 2015.
- YEE, Jennifer, *Clichés de la femme exotique. Un regard sur la littérature coloniale française entre 1871 et 1914*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- YEE, Jennifer, *The Colonial Comedy. Imperialism in the French Realist Novel*, Oxford, Oxford University Press, 2016.